



Détour de chant

D'après Réjean Ducharme

Par CAMPE

Présentation de Campe

Campe s'est donné pour mission d'amener le théâtre près des gens en exploitant des lieux non réservés au théâtre ou en explorant des modes de présentation hors normes. Campe a pour mandat de produire des créations théâtrales originales inspirées de la littérature et où la musique occupe une place de choix.

Ses fondateurs : Geneviève Tremblay, scénographe ayant étudié la littérature, Patrick Ouellet, comédien et musicien, et Katia Talbot, scénographe, régisseuse et coordonnatrice technique. Ils ont envie de partager leurs coups de cœur littéraires en leur donnant vie.

Fondé à Québec en 2011, Campe a vu le jour en même temps que son spectacle Détour de chant bâti autour de l'œuvre romanesque de Réjean Ducharme.

Qui est Réjean Ducharme ?

Écrivain, scénariste, dramaturge et sculpteur québécois né le 12 août 1941 à Saint-Félix-de-Valois, Réjean Ducharme est devenu un auteur incontournable dès la sortie de son premier roman, *L'avalée des avalés*, publié chez Gallimard en 1966. Son style débridé a participé à l'émancipation de la littérature québécoise. Alors que dans les années 1960 le joutil est devenu un moyen de se distinguer par rapport aux auteurs français, Ducharme choisit plutôt d'utiliser tous les registres de la langue, des plus familiers aux plus sophistiqués. Son écriture fraîche et ludique s'amuse avec la syntaxe. Les jeux de mots, les inventions langagières et les néologismes caractérisent son œuvre qui jouit aujourd'hui d'une consécration mondiale.

En plus de romans, Ducharme a écrit des textes de chansons pour Robert Charlebois et Pauline Julien, des scénarios (*Les bons débarras* (1980), *Les beaux souvenirs* (1981)), des poèmes et plusieurs pièces de théâtre. Mais c'est son écriture romanesque que nous avons choisi de mettre en scène.

Sous le pseudonyme de Roch Plante, Ducharme expose ses Trophoux. Les Trophoux sont des sculptures, des tableaux tridimensionnels fabriqués à partir de rebuts, d'objets familiers glanés au hasard.

Ducharme n'a jamais été un homme public, il refuse toute demande d'entrevue et vit dans l'anonymat le plus total. Il ne se déplace pas pour le lancement de ses livres, les premières de ses pièces de théâtre ou les vernissages de ses Trophoux. Il n'est jamais allé recevoir les nombreux prix qu'on lui a décernés :

Prix du Gouverneur général du Canada en 1967 pour *L'avalée des avalés* (aussi mis en candidature pour le prix Goncourt)

Prix littéraire de la Province de Québec en 1967 pour *Le nez qui voque*

Prix Belgique-Canada en 1973 pour *L'hiver de force*

Prix France-Canada en 1976 pour *Les enfantômes*

Premier prix Alexandre-Vialatte en 1991 pour *Dévadé*

Prix du Gouverneur général du Canada en 1982 et prix littéraire du Journal de Montréal en 1983 pour la pièce *Ha ha!...*

Prix Gilles-Corbeil pour l'ensemble de son œuvre en 1990

Prix Athanase-David pour l'ensemble de son œuvre en 1994

Grand prix national des lettres du ministère français de la Culture en 1999.



Détour de chant

D'après Réjean Ducharme

Par CAMPE

Présentation du texte

Détour de chant a été créé pour donner envie au public de lire ou de relire les romans de Réjean Ducharme, cet auteur important de la littérature québécoise reconnu comme l'un des plus grands écrivains contemporains.

Le texte de Détour de chant est un bricolage d'extraits des neufs romans de Ducharme parus entre 1966 et 1999: L'avalée des avalés, Les enfantômes, L'océantume, Le nez qui voque, La fille de Christophe Colomb, L'hiver de force, Dévadé, Va savoir et Gros Mots. Chaque mot du spectacle est tiré de l'un ou l'autre des romans, mais ne raconte pas nécessairement la même chose que dans ceux-ci. Après avoir choisi des dizaines de passages, l'adaptatrice Geneviève Tremblay les a réassemblés pour en faire des chansons et des dialogues de façon à créer une nouvelle trame dramatique. En écrivant ce texte, elle voulait livrer au spectateur sa propre vision de l'œuvre de Ducharme, une vision à la fois crue et pessimiste, mais aussi lumineuse et teintée d'humour.

Les personnages du spectacle sont fidèles à ceux des romans sans y être tout à fait conformes. Pour faciliter le travail de répétition, chaque personnage a reçu un nom tiré des romans, mais celui-ci n'est jamais utilisé dans le spectacle. De la même façon, les actions présentées sur scène s'inspirent des faits et gestes présents dans les livres sans s'y limiter. Détour de chant, ce n'est pas l'adaptation d'un roman en particulier, mais plutôt une incursion dans l'univers romanesque de Ducharme.

Le sujet de la pièce

Un musicien qui accumule les déchets et les petits boulots. Un couple fraternel qui aspire au néant en buvant de la bière devant la télé. Une amoureuse de l'Amour. Un paumé au grand cœur qui marierait toutes les femmes si elles le voulaient. Deux jeunes en triporteur qui essaient de ne pas vieillir.

Et ça se demande comment ça va à part de ça, ça vole une robe de mariée, ça a des sacoches faites en dessous de queues d'ours, ça vend tout ce que ça a, ça boit, ça mange, ça écoute des vinyles, ça s'aime par cœur, ça s'aime au téléphone, ça s'aime plus, ça lave de la vaisselle, ça tue le temps... ça essaie de ne rien faire. Ça fait comme les arbres, ça vit !

C'est à la fois tendre, désespéré, résigné, révolté, fataliste et joyeux.



Détour de chant

D'après Réjean Ducharme

Par CAMPE

Présentation de la démarche

Détour de chant a d'abord été créé comme un spectacle de rue musical. Il a été joué en 2011 durant le festival littéraire Québec en toutes lettres qui rendait hommage à Réjean Ducharme cette année-là, puis en France à L'Escale du livre de Bordeaux en mars 2012. En octobre de la même année, c'est devant les spectateurs du festival de théâtre de L'Assomption que la compagnie s'est produite et a remporté le prix Coup de cœur Télé-Québec du FAIT 2012.

En mettant en œuvre le projet Détour de chant, Campe voulait rendre hommage à Réjean Ducharme l'auteur, mais également à l'artiste visuel Roch Plante, pseudonyme sous lequel Ducharme expose.

L'installation in situ a été le choix de départ pour insuffler une dose de réalisme à l'expérience vécue par les spectateurs, mais la scénographie devait être une incursion de la poésie dans cette réalité. Malheureusement, par manque de moyens, cette idée n'a pas pu se matérialiser jusqu'ici. Campe a effectivement présenté son parcours dans divers lieux publics (restaurant, bar, salon de coiffure, place publique, parc, voiture stationnée, etc.), mais sans les altérer.

Avec l'accueil de Premier Acte, Détour de chant s'installe pour la première fois dans un théâtre. C'est l'occasion de compléter la création en poussant l'exploration de l'univers Ducharme/Plante plus loin que les mots, avec des images. Nous pourrions ainsi concrétiser le souhait mis en veilleuse d'enrichir la production d'une poésie visuelle en créant des tableaux qui dévoilent d'autres facettes de cette œuvre unique.

Tous les concepteurs de Détour de chant ont convenu :

- De s'inspirer des thèmes présents dans l'œuvre de Ducharme : la marginalité, l'enfance, le rejet du monde des adultes, l'imaginaire, l'amour, la mort, le sexe, la solitude, le travail, la consommation, la ville, la nature, l'alcool, les années 1960-1970;
- De faire une utilisation inusitée de l'espace mis à leur disposition;
- De solliciter l'imaginaire et la sensibilité des spectateurs;
- D'utiliser exclusivement des objets et des matériaux usagés;
- D'intégrer l'éclairage et le son au décor autant que possible.

Le grand mot d'ordre : Bricolage.

Parce que le bricolage, c'est l'intelligence pratique, c'est travailler d'une manière différente, c'est inventer, se débrouiller, faire avec les moyens du bord, c'est aménager le monde autour de soi.

« [...] la poésie du bricolage lui vient aussi, et surtout, de ce qu'il ne se borne pas à accomplir ou exécuter; il raconte [...] le caractère et la vie de son auteur. Sans jamais remplir son projet, le bricoleur y met toujours quelque chose de soi. »

Claude LEVI-STRAUSS, *La pensée sauvage*, éd. Plon, 1962



Détour de chant

D'après Réjean Ducharme

Par CAMPE

Mise en scène

Jusqu'ici, la mise en scène du spectacle a plutôt été une mise en espace influencée par les lieux de représentation, ce qui laissait une grande part d'improvisation aux comédiens. Pour la dernière étape de création, la mise en scène a été confiée à Jean-Sébastien Ouellette. D'abord, parce qu'il est attaché au projet depuis les débuts comme interprète. Ensuite, parce qu'il dirige avec autant de doigté des spectacles d'un réalisme obsédé (Laurier-Station, À tu et à toi) que des œuvres plus poétiques proches du conte (La robe de Gulnara, Frontières) et que *Détour de chant* est à la fois l'un et l'autre.

Pour mettre le texte à l'avant-plan et contrebalancer « l'irréalisme » des chansons, le jeu d'acteur est abordé de façon très réaliste. La langue de Ducharme est rythmée et poétique, mais ses personnages sont bien ancrés dans le réel. Il faut les incarner avec simplicité.

À Premier Acte, le lieu de présentation est une salle de 80 places de type boîte noire. Pour conserver l'aspect ambulant et le côté intime du spectacle, l'action se déroule cette fois partout dans la salle sans distinction entre la place des acteurs et celle des spectateurs. Le public va à la rencontre des personnages, se mêle à eux, dans une espèce de chemin de croix. Ce qui était à l'origine une promenade dans la ville est devenu un circuit intérieur. Les spectateurs peuvent aller où ils veulent. Le public est présent et mouvant autant que les interprètes, ce qui suppose une dynamique spectateur-acteur particulière et une utilisation inusitée de l'espace scénique. Assister à *Détour de chant*, c'est un peu devenir un de ces personnages de Ducharme qui ramassent des débris au fil des promenades.

Scénographie

« ... une nouvelle façon d'appréhender le monde : un monde en morceaux qu'il appartient à chacun de reconstituer à sa manière afin de mieux le redonner comme objet de regard. Échapper à la beauté, ou à une idée reçue de la beauté, c'est aussi résister à la fascination du construit, du tout fait. »

Extrait de la présentation par Lise Gauvin du livre *Trophoux*.

Pour compléter son travail d'adaptation amorcé avec l'écriture de *Détour de chant*, Geneviève Tremblay, qui est scénographe de formation, propose un environnement inspiré des romans de Réjean Ducharme et des *Trophoux* de Roch Plante. La scénographie, fortement inspirée du Nouveau Réalisme (mouvement européen des années 1960) et de l'Art brut, s'élabore à partir de matériaux usagés pour faire référence aux accumulations d'objets de consommation de l'œuvre de Roch Plante. Les textures, les couleurs, la matière et l'accessoire sont mis de l'avant, les objets sont détournés de leurs fonctions utilitaires premières. Cela suppose une certaine dose de hasard et d'improvisation dans la création. Le caractère des objets, des textiles et des autres matériaux amassés influence la réalisation et le résultat final qui sont d'ailleurs plus proches de l'installation que du décor de théâtre. Au lieu de tenter de reproduire les lieux où se passe l'action, le choix a été fait de présenter au spectateur plusieurs îlots qu'il peut investir ou regarder de loin. Ces petits bouts de monde, espaces plus symboliques que réalistes, suggèrent les lieux, l'ambiance, la situation. Mais tout n'est pas visible. Comme lorsqu'on lit un livre, il y a de la place pour l'imagination.



Détour de chant

D'après Réjean Ducharme

Par CAMPE

Éclairage

L'éclairage dévoile ou masque, il crée l'atmosphère. L'éclairage au théâtre sert aussi de guide, aide le spectateur à savoir où regarder. C'est encore plus vrai dans une scénographie à 360 degrés.

La conception d'éclairage signée Katia Talbot est partie prenante du décor. Les sources d'éclairage y sont intégrées autant pour leur valeur esthétique que pour leur fonction lumineuse. Ici aussi le recyclage et la réutilisation sont à l'honneur, puisque plusieurs types de lampes domestiques modifiées et réassemblées prennent place dans le décor. Le but avoué est de concevoir des éclairages avec les moyens du bord en réduisant au minimum l'utilisation de projecteurs spécialisés.

Les inspirations pour la conception de l'éclairage sont diverses. Du point de vue de l'objet éclairant, l'aspect plastique des sources renvoie à la scénographie. Objet recyclé, dénaturé, transformé en lampe... Inspirées du travail d'installation en arts visuels, les sources lumineuses se veulent pauvres et poétiques, proches du quotidien et transposées. La lumière s'en dégageant est crue ou tamisée, mais il ne s'agit pas ici de remplir l'espace pour bien voir. La proximité des spectateurs permet une approche intimiste qui se rapproche de l'éclairage domestique. À l'origine, le spectacle a été joué de nuit dans les rues de Québec. L'éclairage était alors celui des lampadaires, des néons des vitrines des magasins, l'éclairage résiduel des appartements environnants... La beauté de ces éclairages sans fard, c'est qu'ils nous ramènent directement à l'œuvre, à la réalité crue des personnages. Sans pitié et sans drame.

C'est pour préserver cet aspect que sont utilisés des lampes et des objets du quotidien pour transporter le spectateur dans la poésie banale d'une chambre dépouillée, d'un coin de rue un soir d'hiver, d'un bar de quartier, d'une cabine téléphonique (cabines qui étaient beaucoup plus répandues dans les rues du Québec il y a quelques années !).

Musique

C'est en cherchant une façon dynamique de plonger le public dans l'œuvre littéraire dense de Ducharme que le choix de mettre les textes en musique s'est imposé. Les chansons ont été le point de départ du spectacle. La trame du récit est parsemée de chansons dont les musiques sont diffusées sur bande-son ou jouées « live » (accordéon, guitare, piano). Toutes les musiques du spectacle sont des compositions originales de Patrick Ouellet, qui est également le directeur vocal du spectacle.

En plus de dynamiser la présentation des personnages, les musiques mettent l'accent sur les thèmes et les moments clés du récit, à la manière des arias d'opéra. L'unité de ton étant présente dans l'écriture, Patrick Ouellet s'est permis de varier les couleurs et les styles musicaux. Chaque pièce a une couleur particulière allant de la pop mièvre au barbershop en passant par la musique folklorique et la valse musette, ce qui participe au « patchwork » du spectacle, à cette courteline visuelle... et sonore !



Détour de chant

D'après Réjean Ducharme

Par CAMPE

Pistes de réflexions

Transposer la prose en chanson.

La place et le rôle de la musique dans Détour de chant et au théâtre en général.

La musicalité de la langue chez Ducharme.

L'adaptation théâtrale de roman.

La place du spectateur au théâtre, le spectateur en action.

Réalisme et symbolisme au théâtre.

Depuis quand est-ce que les déchets sont utilisés dans l'art ?

Quelle place occupent les déchets et la récupération dans l'art aujourd'hui ?

Qu'est-ce qui motive les artistes à intégrer les déchets dans leurs créations (motivation écologique, économique, esthétique, etc.) ?

<http://www.esse.ca/fr/edito/dechets>

<http://ericbossard.hebfree.org/art/TXTdechets%20dans%20Art.html>

Relever les éléments de la scénographie et de la mise en scène qui font référence aux romans de Ducharme ou aux Trophoux de Plante.

Inspirations

Bien entendu, l'ensemble du spectacle est inspiré des romans de Réjean Ducharme : L'avalée des avalés, Les Enfantômes, L'océantume, Le nez qui voque, Dévadé, L'hiver de force, Va savoir, La fille de Christophe Colomb, Gros mots. Tous parus chez Gallimard.

Pour la musique :

Patrick Ouellet s'est laissé influencer par différents styles musicaux (musique de film, valse musette, musique pop, chansonnier, musique folklorique, polyphonie vocale, barbershop et ragtime) et différents artistes (Kurt Weil, Ennio Morricone, Alain Souchon, Laurent Voulzy, Érik Satie, Tom Waits, Pauline Julien, Diane Dufresne, Richard Desjardins, Pink Floyd, Urbain Desbois, Thomas Fersen).

Pour entendre les textes de chansons de Réjean Ducharme :

<http://www.youtube.com/playlist?list=PLsdlOHhoy6582ItURhRyJSCzVWDJ553eX>

Pour la scénographie et l'éclairage :

Le livre Trophoux de Roch Plante, Lanctôt éditeur, 2004, 167 p.

Les déchets dans l'art renvoient automatiquement au Nouveau Réalisme, à l'Art brut au Pop Art, au dadaïsme ou au mouvement Merz: http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouveau_réalisme, http://fr.wikipedia.org/wiki/Pop_art, http://fr.wikipedia.org/wiki/Kurt_Schwitters.

Quelques artistes qui utilisent les déchets aujourd'hui (il y en a beaucoup d'autres !)

<http://www.christianvoltz.com/accueil.php> <http://www.stevemcpherson.co.uk> <http://www.princeofplastic.com/> <http://www.bernardpras.fr/> <http://ericbossard.hebfree.org/art/>

Pinterest et les nombreux sites de DIY (Do It Yourself) qui se multiplient sur Internet parce qu'on aime le BRICOLAGE !